

PREDICATION

La question de l'autorité en église demeure une question extrêmement complexe et incertaine au niveau de l'argumentation. Le texte biblique du jour en est une illustration parfaite, l'autorité s'appuie sur une parole de Jésus ressuscité, autrement dit elle repose sur un acte de foi dont il est impossible de défendre la moindre donnée objectivable. Il n'y a pas de nombreux témoins pour certifier la scène ni même d'enseignement rigoureux et public à ce propos mais simplement une parole intime crue et vécue comme une espérance.

Chères amies, chers amis,

Les quelques versets que nous venons d'entendre évoquent une scène qui se déroule après la résurrection de Jésus. Ils font état d'une conversation entre Pierre et le Ressuscité autour de la question de l'amour. L'amour dont parle notre passage et de l'ordre de la paix, de la fraternité, du bonheur partagé... mais en aucun cas n'est évoqué une forme conjugale ou sensuelle. Les mots grecs utilisés dans notre passage sont « agapé » et « philéo », ils ouvrent une piste interprétative qui tend vers les notions de paix et de philanthropie. Jésus interroge Pierre sur le lien d'amour qui l'unit à lui. Nous voyons bien que l'usage de la langue française ne permet pas de traduire convenablement les notions exprimées en grec. Il en est ainsi avec les langues, les cultures ne peuvent pas exprimer la palette des nuances qui existent à travers chacune d'entre elles. Chaque langage connaît des richesses particulières ainsi que des impasses. En français, nous aimons notre conjoint, le poulet, notre voisin et la littérature mais pas de la même manière... le problème consiste dans le fait de n'avoir qu'un seul mot pour apprécier toutes ces réalités.

Nous pourrions interpréter l'interrogation de Jésus de la manière suivante : Pierre entretiens-tu une relation apaisée et fraternelle avec moi ? Ce à quoi Pierre répondrait : tu sais bien que tu es un frère pour moi. Jésus renouvelle sa demande et obtient la même réponse. Il interroge alors son disciple une troisième fois en lui demandant : suis-je un frère pour toi ? Ce qui irrite prodigieusement l'apôtre qui vient de l'affirmer à deux reprises, pourquoi alors reposer la question si ce n'est dans un esprit de suspicion ?

Nous qui bénéficions d'une culture biblique sans faille, nous comprenons bien la relation qui existe entre ce passage et celui de la solennelle promesse de ne pas trahir le Maître au moment de son arrestation, promesse qui a fait long feu avant que le coq ne chante... Pierre a trahi trois fois.

Cette remarque ainsi que l'ensemble du passage donnent une impression quelque peu curieuse, est-ce que cet entretien ne serait pas plutôt antérieur à la Résurrection ? Est-ce que ce passage ne serait pas rapporté en cette toute fin d'Évangile pour corriger l'image de Pierre et pour asseoir son autorité sur l'Église de Jérusalem ? Cette impression est confirmée par les versets suivants qui traitent d'une forme d'immortalité de l'un des disciples. En quoi ces échanges sont-ils porteurs de sens dans une dynamique postérieure à la résurrection et en quoi nous enseignent-ils sur la réalité du Jésus de l'après ministère public ? Si l'auteur de l'évangile de Jean veut témoigner et apporter son soutien au ministère de Pierre dans les toutes premières années de l'Église primitive alors les versets deviennent très limpides. Malgré la trahison au moment de la passion, Jésus installe Pierre dans son autorité de chef de l'Église en lui confiant la responsabilité de veiller sur la communauté naissante. Le triple écho de ce transfert de responsabilité vient effacer la faute originelle et la lâcheté devant l'épreuve.

Ces quelques mots de l'évangile ainsi que la première interrogation que nous avons soulevée à propos de ce texte, l'autorité de Pierre, posent également le problème de la postérité de ce texte. Le disciple, est-il investi au titre de sa personne dans les responsabilités qui lui incombent ou est-il le premier d'une lignée dynastique avec des successeurs dotés des mêmes fonctions et pouvoirs jusqu'à la fin des temps ? Pour exprimer cette question de manière très claire, Jésus instaure-t-il un pouvoir ecclésial ? Nous pouvons ensuite débattre de la forme de cette autorité sur l'Église, s'agit-il d'un modèle de type catholique avec un responsable nommé à vie pour l'ensemble de la chrétienté ou un modèle plus protestant avec des personnes élues dans un lieu déterminé et pour un temps limité ? Qu'il s'agisse de l'une ou l'autre des formes de l'exercice du pouvoir, la question demeure, la légitimité de l'autorité ecclésiale est-elle à chercher auprès de l'image tutélaire de l'apôtre Pierre ? Qu'est-ce qui est en jeu dans cette responsabilité qui consiste à « paître mes brebis » ?

Toute institution, toute structure et l'Église n'y échappe pas à besoin d'être dirigée. Comment est-il possible de fonder un pouvoir autour des réalités théologiques et de la vie d'une organisation dont la mission est d'annoncer le Royaume de Dieu. La question n'est pas simple, quels sont les critères qui permettent d'affirmer que telle option théologique est plus juste que telle autre ou que tel responsable religieux est davantage dans la vérité que tel autre ? Autant qu'il est possible d'établir un certain nombre de critères objectivables dans certains secteurs d'activité, comme la croissance de l'entreprise, le succès financier ou même l'adhésion d'un nombre important de militants autant que trouver des critères discutables dans des registres philosophiques ou théologiques est un art périlleux. Pourtant, face à la nécessité de l'exercice d'un pouvoir, il faut bien justifier d'un certain nombre de critères indiscutables. Or, il n'y en a pas... parfois l'idée est en vogue, à d'autres moments elle ne l'est plus et il en va ainsi de toutes les modes et de tous les courants de pensée, ils sont fluides dans le temps et dans l'espace et demeurent insaisissables quant à l'exacte nature de leur pertinence. Pour trancher le débat, il a bien fallu tenter de se souvenir de ce que Jésus avait bien pu dire. Or, certains se rappellent qu'il avait soutenu Pierre alors que le remuant Paul ouvrait des voies nouvelles. Pierre et Paul, tous deux à l'origine d'une querelle de préséance au sein de l'Église. Paul, cet aventurier de la grâce et agitateur au service de pratiques nouvelles, même pas membre de l'équipe estampillée des disciples, ose contester la place centrale de l'Église Jérusalem et du pouvoir de Pierre. Il fallait bien se souvenir de la parole de Jésus pour tenter de remettre un peu d'ordre dans l'Église naissante et renouer avec une pratique collégiale et apaisée sous l'autorité d'un chef unique. Le choix de Jésus c'est Pierre nous rappelle l'évangéliste Jean.

Bien entendu la question de la hiérarchie au sein de l'univers ecclésial n'est pas une question tranchée pour les siècles des siècles même si Jésus a privilégié Pierre. Comment est-il possible de succéder à cet homme ? Quels sont les critères permettant de désigner son successeur ? Bien entendu ces questions restent ouvertes et trouvent des réponses selon les ecclésiologies multiples qui agitent l'univers chrétien. Nous n'allons pas poursuivre dans cette voie mais plutôt nous interroger sur la responsabilité de l'action qui consiste à « paître mes brebis ». Que Jésus voulait-il exprimer à travers cet ordre ?

S'agit-il d'instaurer une forme de pouvoir clérical à travers l'institution d'une caste sacerdotale renouvelée ? Autrement dit, Jésus instaure-t-il des prêtres et des pasteurs, des responsables laïques ou tout autre groupe de personnes qui détiennent les fonctions décisionnelles dans les structures religieuses ? Dans ce cas l'autorité se transmet par voie de bénédiction. Cette piste est envisageable. Au même titre d'ailleurs que d'autres explications qui tendraient à mettre en exergue des compétences

techniques, stratégiques ou intellectuelles. Les critères de recrutement sont alors différents, la bénédiction signe d'une élection spirituelle est remplacée par l'obtention de compétences objectives. Il est bien évidemment envisageable de créer un système mixte qui allie tout à la fois la bénédiction et la formation rigoureuse. En tout état de cause, « paître mes brebis » est une expression qui nécessite d'assurer un leadership et d'en assumer les responsabilités.

Il peut être réconfortant de constater que cette problématique existe depuis la naissance de l'Église, comment recruter les dirigeants ? Il est évident que cette question n'a pas trouvé de réponse depuis plus de 20 siècles. Très certainement que c'est une bonne nouvelle, chacun est responsable de lui-même sur un plan spirituel et la gestion du patrimoine matériel et immatériel du christianisme ne peut se faire que dans un processus de recherche du compromis. L'apôtre Pierre, chahuté dès la proclamation de la résurrection a bénéficié de l'appui de Jésus et puis, ensuite, nous nous trouvons confrontés à un grand silence. Qui succède à Pierre ? Sur quels critères ? En fonction de quelles compétences ? Avec l'appui de quels courants de pensées ou de l'appui de quels collègues électoraux ? Toutes ces questions restent à penser.

« Paître mes brebis » la compréhension spirituelle de l'exercice demeure certainement une mission impossible. Il est inconcevable de décider pour quelqu'un d'autre et d'endosser une responsabilité qui en aucun cas ne pourrait être respectueuses des personnes comme il est inconcevable d'être un témoin inactif face à une personne en situation de détresse. « Paître mes brebis » est une invitation collective à entrer dans l'action au service de l'éveil et de la consolidation de la foi de notre prochain. Comment faire, la question demeure, peut-être simplement en se transformant en partenaire de discussion et de réflexion et en interrogateur bienveillant des convictions et des pratiques de nos sœurs et nos frères.

Jésus a choisi Pierre, il ne nous reste plus qu'à nous poser les questions suivantes : qui est mon Pierre et de qui suis-je Pierre ?

Notre Dieu, accorde-nous la grâce de rencontrer un maître témoin de l'Évangile et de nous transformer en maître respectable pour une sœur, un frère. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, TNM le 01/05/22